

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Coloured pages/
Pages de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Pages damaged/
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming /
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments: /
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below /
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

| | | | | | |
|--------------------------|--------------------------|--------------------------|-------------------------------------|--------------------------|--------------------------|
| 10X | 14X | 18X | 22X | 26X | 30X |
| <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input checked="" type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> |
| 12X | 16X | 20X | 24X | 28X | 32X |

LE MESSAGER
DE
SAINTE ANNE

BULLETIN MENSUEL DE PÈLERINAGE DE
SAINTE-ANNE DE LA POINTE-AU-PÈRE

PUBLIÉ AVEC L'APPROBATION DE SA GRANDEUR MGR
L'ÉVÊQUE DE RIMOUSKI.

SOMMAIRE: — Le Pèlerinage, 121. — A nos abonnés, 122. — Les images de Ste-Anne, 123. — Vie de la Vénérable Mère Marie de l'Incarnation, 125. — Nouvelles de Rome, 131. — Bulletin, 133. — Actions de grâces, 139. — Recommandations, 140.

LE PÈLERINAGE

Les pèlerins se rendent toujours au Sanctuaire de Sainte Anne. Ils s'y rendront encore pendant la saison de l'hiver, attirés par la bonté protectrice de sainte Anne et par leur piété filiale envers cette bonne mère. Mais les pèlerinages organisés sont plus rares dans la saison de l'hiver; aussi un seul prêtre demeure au sanctuaire de la Pointe au Père pour recevoir les pèlerins, c'est M. le Chanoine P. J. Saucier, curé de cette paroisse. Comme M. le Chanoine doit se rendre à Rimouski, pour la réunion

du Chapitre, le deuxième jeudi de chaque mois, il prie les Jélerins de vouloir bien ne pas se présenter au Sanctuaire de St-Anne ce jour là, s'ils veulent s'y adresser à un prêtre. Du reste M. le Chanoine, tous les autres jours du mois, sera là pour accueillir ceux que leur piété amènera aux pieds de sainte Anne.

A NOS ABONNÉS.

Une chose digne de remarque, c'est que dans la plupart des lettres d'action de grâces qui nous viennent, on lit : " J'avais promis, si sainte Anne m'obtenait cette faveur, de m'abonner au *Messager*," ou au moins : " J'avais promis de faire publier ma guérison dans le *Messager*." Il paraît donc certain que sainte Anne affectionne cette modeste publication, qui a pour but de faire connaître ses bienfaits, et qui du reste est riche de trésors spirituels. Tous les abonnés en effet, ont part à deux messes par semaine, qui sont dites à leur intention. Il se dit de plus une messe par mois pour tous les défunts, que les abonnés ont l'intention de recommander. Mais il y a une condition à remplir pour avoir part à ces avantages spirituels, sans quoi on s'en trouve privé : c'est qu'il faut avoir payé son abonnement d'avance. Qu'on veuille donc bien le remarquer, afin de ne pas perdre les fruits de 116 messes par années. Ces paiements se font consciencieusement, mais il arrive parfois qu'ils se font trop tard pour être profitables à un certain nombre d'abonnés, qui oublient involontairement cette condition du paiement d'avance,

LES IMAGES DE SAINTE ANNE.

Ce qu'elles enseignent aux parents.

Avez-vous jamais considéré les gravures qui représentent saint Joachim et sainte Anne ? Dans leur modeste demeure, on voit les deux époux entourer l'enfant prédestinée à être la Mère du Verbe incarné.

Tantôt debout entre ses parents, tantôt agenouillée devant eux, la sainte Vierge tient un livre, dans lequel on comprend qu'elle est initiée à la lecture ; ou bien, les mains jointes, elle récite quelque prière qui lui est enseignée par son père et sa mère. Simple et touchant spectacle ! N'est-ce pas l'image du foyer chrétien ?

Cette sollicitude de saint Joachim et de sainte Anne est faite pour apprendre aux parents dignes de ce nom, avec quels soins ils doivent veiller sur les chers petits que la Providence leur a confiés.

D'où viennent d'ordinaire, plus tard, les désordres que l'on reproche à l'adolescence et à la jeunesse ? De la négligence dans laquelle ont vécu les parents à l'égard de leurs enfants.

Ce n'est pas tout pour les pères et mères de familles de vêtir le corps de leurs enfants, de leur procurer la nourriture dont ils ont besoin et de les combler de caresses et de gâteries. L'enfant ne vit pas seulement de pain ; il faut à chacune des facultés de sa jeune âme l'aliment qui lui convient et, dès son bas âge, il doit être formé au bien et à l'honnêteté. La preuve que cette éducation des premières années est importante, c'est que rien ne saurait jamais la remplacer ou en tenir lieu.

Prenez deux enfants, également bien doués, sortant

de conditions semblables, et mettez-les dans une pension chrétienne, confiez-les aux soins des mêmes maîtres.

Qu'arrivera-t-il d'eux s'ils n'ont pas reçu la même formation sur les genoux de leur mère et au sein de la famille ? Pendant leurs jeunes années, tant qu'ils seront sous une direction ferme et sage, entourés de bons exemples, ils pourront marcher avec une égale ardeur dans la voie de l'étude et de la piété. Mais viennent plus tard les luttes et les combats de l'âme, viennent les difficultés de la vie, celui-là demeurera plus ferme et plus inébranlable auquel son père et sa mère auront donné la première culture intellectuelle et morale, tandis que l'autre échappera peu à peu aux influences les plus salutaires et secouera tout ce qui paraîtra être un joug.

Pères et mères, vous voulez que vos enfants soient votre honneur et votre gloire ; veillez donc sur la première éclosion de leur raison et de leur foi. C'est à vous qu'incombe le devoir de diriger pour toujours leurs aspirations vers le Ciel !

Et quelles pures jouissances alors au sein de la famille ! Les parents eux-mêmes sont les premiers à être heureux des bonnes dispositions de leurs enfants.

Quel plus doux plaisir que de voir une jeune âme s'ouvrir à tous les sentiments de délicatesse que donne la religion ! Comme il aime son père et sa mère l'enfant auquel ceux-ci apprennent à joindre ses mains pour prier le Père du Ciel et invoquer la Mère de Dieu qui est aussi celle des pauvres pécheurs !

La paix et la tranquillité règnent au foyer ; il n'y a qu'un cœur et qu'une âme lorsque, le soir, réunies devant les saintes Images, tous les membres font la prière. Sainte

Anne sourit à ceux qui suivent ainsi ses exemples et les bénédictions du Ciel descendent sur la famille ! → (De la *Semaine Religieuse* de Montréal.)

Vie de la Vénérable Mère Marie de l'Incarnation
Religieuse Ureuline, Fondatrice du mo-
nastère de Québec.

L'histoire de notre pays compte un grand nombre de personnages illustres dignes de notre admiration. Notre pays relativement jeune a ses héros et ses héroïnes de la vertu. Parmi ces représentants de la perfection chrétienne pratiquée à un haut degré, qui font à notre Canada une auréole de gloire, se détache, parmi les plus rayonnantes, la douce figure de la vénérable Mère Marie de l'Incarnation, fondatrice du Couvent des Ursulines à Québec. Tous les actes de sa vie portent le cachet et l'éclat d'une perfection peu ordinaire, due sans doute à des grâces abondantes, mais aussi à la fidélité, proposée à notre imitation, à correspondre à ses grâces. Sa cause de béatification actuellement à Rome en est rendue à l'examen des miracles, et nous espérons que bientôt elle sera déclarée bienheureuse. Nous offrons aujourd'hui à votre piété un abrégé de l'histoire de sa vie, dont la lecture vous sera un grand sujet d'édification. Les familles qui auront l'heureuse idée d'avoir cette toute petite brochure de la " Vie de la Mère Marie de l'Incarnation " pourront se la procurer en s'adressant au Couvent des Religieuses Ursulines de Québec. C'est cette petite brochure que nous reproduisons dans le *Messenger*.

* *
*

C'est à Tours, que naquit Marie Guyart, le 28 octobre 1599. Par sa mère, elle était alliée à la noble lignée des Babou de la Bourdaisière, et par son père elle appartenait à une famille d'honnêtes artisans. Florent Guyart, quoique simple boulanger, était très estimé de tous ses concitoyens ; quant à la mère de la Vénérable, Jeanne Michelet, c'était une personne de grande vertu, dont la piété valait encore mieux que les quartiers de noblesse. La jeune Marie profita merveilleusement des bons exemples qu'elle avait sous les yeux et en fut toute sa vie reconnaissante.

Dès son enfance, Marie Guyart se donna pleinement à Dieu et en fut récompensée comme elle le raconte elle-même : “ Je n'avais qu'environ sept ans, lorsqu'une nuit, pendant mon sommeil, il me sembla que je voyais le Ciel ouvert et Notre Seigneur descendant vers moi. Le plus beau des enfants des hommes, avec un visage plein d'une douceur et d'un attrait indicible, m'embrassa, et me baisant amoureuxment me dit : Voulez-vous être à moi ? Je lui répondit : Oui ; et, ayant eu mon consentement, il monta au Ciel.” A partir de ce moment, elle éprouva un penchant prononcé vers le bien et un goût très-sensible pour la prière, ce qu'elle-même attribue à la visite du Sauveur. Elle fut constamment fidèle à cet attrait, au point que tous ceux qui en furent témoins étaient étonnés de voir un si grand amour de la solitude et du recueillement dans une jeune fille de son âge. On lui avait mis entre les mains, pour la récréer, des livres qui traitaient de choses vaines et futiles : elle y renonça de son propre mouvement et ne voulut plus faire d'autres lectures que celles des livres de piété.

L'on remarquait encore en elle une grande charité

pour les pauvres, surtout quand ils étaient malades. Aucune compagnie ne lui était aussi agréable. Elle les servait de ses mains et leur donnait tous les soins dont elle était capable. Rien ne la rebutait ; sans dégoût aucun, elle mangeait leurs restes et suivant ses propres expressions, elle eût volontiers accepté leur état de souffrance pour les en délivrer. Tout ce qui se trouvait sous sa main leur était distribué et sa plus grande peine était de ne pouvoir faire l'aumône au gré de ses désirs.

De pareilles dispositions pour la vertu sont le plus souvent des préludes de vocation à la vie religieuse : aussi, dès l'âge de quatorze ans, Marie Guyart laissa entrevoir l'intention de se consacrer à Dieu et voulut entrer chez les Bénédictines de Beaumont-les-Tours. Cette affaire n'eut aucune suite, car ses parents manifestèrent une volonté déterminée de la marier. Un parti que l'on jugea avantageux s'étaient présenté, alors qu'elle avait dix-sept ans, elle se soumit par esprit d'obéissance à ceux qui pour elle tenaient la place de Dieu.

Le mari qu'on lui avait choisi, Claude-Joseph Martin, était fabricant de soieries et appartenait à une bonne famille de Tours. Nous avons peu de détails sur les quelques années que dura ce mariage ; mais un fait saillant, c'est que tout en veillant soigneusement sur sa maison, la jeune femme conserva avec Dieu l'union la plus intime, union qui ne fit que s'accroître par ses progrès dans l'oraison. Le commerce de son mari nécessitait l'emploi de nombreux ouvriers, elle y vit un moyen de faire honorer le saint nom de Dieu : " Elle ne se contentait pas, re-
" marque son fils, de pourvoir aux besoins corporels des
" domestiques ; elle prenait encore plus soin de leurs
" âmes. Elle les catéchisait, les instruisait des vérités de

“ la loi et de leurs devoirs de chrétiens.” A chaque instant nous rencontrons la pieuse épouse dans les églises, suivant les processions, employant au service de Dieu les moindres instants que lui laisse sa position de maîtresse de maison et de mère. Quel modèle admirable pour les tièdes chrétiennes de nos jours !

Deux ans s'étaient à peine écoulée depuis son mariage, quand Dieu rompit les liens qui l'attachaient au siècle. Son mari lui fut enlevé par la mort, lui laissant un enfant de six mois. A cette première épreuve vinrent s'en ajouter d'autres à peine moins cruelles : en peu de jours, la pieuse veuve se vit réduite à un dénûment presque absolu, causé par des désastres imprévus et des procès dont elle eut à solder tous les frais. Mais son courage fut plus grand que tous ces malheurs. S'élevant au-dessus des sentiments de la nature, elle essuya ses larmes et ne songea plus qu'à remplir les desseins de Dieu sur elle.

Plusieurs excellents partis se présentèrent, mais elle les refusa tous ; car les grâces nouvelles répandues dans son âme et un attrait plus vif pour l'oraison lui donnaient à entendre que Dieu voulait être désormais l'unique objet de son amour. Une vision dont elle fut favorisée à cette époque le lui fit comprendre encore mieux. Au mois de décembre 1629, en pleine rue, comme elle repassait dans son esprit les paroles de l'Écriture : “ J'ai mis en vous mon espoir, Seigneur, je ne serai pas confondue ” ; saisie d'un ravissement subit, elle se vit plongée dans une mer de sang, et il lui fut dit que ce sang était celui de Jésus-Christ répandu pour ses péchés. En même temps, un sentiment inoui de repentir et d'amour pour Dieu remplit toute son âme. A partir de ce moment, elle résolut de ne plus donner une seule pensée au monde, ni à ses espé-

rances, mais de ne s'occuper que de Dieu et de sa propre perfection.

Dans ce but, elle se hâta de congédier ses domestiques et de terminer ses affaires ; puis, choisissant un vêtement de forme bizarre, elle se retira chez son père pour y vivre dans une profonde solitude. Tout au haut de la maison paternelle, il y avait un appartement incommode et peu accessible, la pieuse veuve s'y logea ; son premier soin fut de se ménager un oratoire où elle pût prier au gré de son cœur. Là, séparée de tout, même de son fils, elle était bien véritablement seule avec Dieu. Là, elle priaît sans cesse, pleurant ses péchés et châtiant rigoureusement son corps. Elle renonça dès lors à l'usage du linge et y substitua la serge comme moins agréable aux sens.

Cette vie de pénitence ne lui fit pas oublier les œuvres de charité : elle allait à la recherche des pauvres affligés de plaies et d'ulcères, les amenait chez elle, puis, se mettant à genoux comme devant Jésus-Christ lui-même, elle leur donnait tous les soins que peut inspirer la plus tendre charité.

La servante de Dieu semblait destinée à passer sa vie dans cette paisible retraite, et Dieu, de son côté, paraissait y applaudir, tant étaient nombreuses les grâces dont il la comblait, et cependant sa Providence la voulait ailleurs. “ Après un an de solitude, dit-elle, Dieu m'en retira pour me mettre chez une de mes sœurs qui se trouvait surchargée d'affaires temporelles. Son mari et elle me désiraient pour leur aider à porter ce fardeau. ”

Sa position, dans la maison de sa sœur, n'avait rien de bien flatteur pour son amour-propre. Comme elle cachait volontiers ses aptitudes pour les affaires, on la croyait

dépourvue d'intelligence et bonne tout au plus, suivant son expression, " à être la servante des serviteurs et des " servantes de la maison." — " Pendant l'espace de trois " ou quatre ans, ajoute-t-elle, je fis constamment la cuisine " endurant de grandes incommodités, mais plus j'y souffrais, plus Notre Seigneur me comblait de ses consolations et récompensait mes services par ses faveurs et ses " grâces."

A nulle époque de sa vie, en effet, la pieuse veuve ne fut plus comblée de bienfaits célestes, bienfaits d'une nature tellement relevée qu'il n'y a que les personnes versées dans la spiritualité qui en pourraient comprendre les détails. Qu'il suffise de citer cette admirable vision de la Sainte Trinité qui, au témoignage de son fils, est la plus remarquable qu'elle ait eue. Voici le récit qu'elle en fait elle-même: " Un matin, qui était la seconde fête de la " Pentecôte (1624), lorsque j'entendais la messe dans la " chapelle des RR. PP. Feuillants, je regardais sans dessein de petites images de chérubins qui étaient au bas " des cierges; tout à coup mes yeux furent fermés et mon " esprit élevé et absorbé dans la vue de la Très Sainte et " Auguste Trinité. Cette impression était sans forme ni " figure, mais plus claire et plus intelligible que toute " lumière. En un mot, je vis le divin commerce que les " trois Personnes Divines ont ensemble: l'Intelligence du " Père qui, se contemplant lui-même, engendre son Fils " de toute éternité, et l'amour mutuel du Père et du Fils " qui produit le Saint-Esprit. . . ." Et la servante de Dieu continue de la sorte en se servant d'expressions très sûres, pour rendre compte de ce que la théologie renferme de plus ardu au sujet de la Sainte Trinité. Comment humainement expliquer qu'une jeune femme dont les con-

naissances religieuses devaient nécessairement être fort restreintes, pût parler de la sorte sans faire quelque erreur de doctrine ?

A suivre.

NOUVELLES DE ROME.

— Léon XIII, dit la *Gazette des Campagnes*, n'est pas seulement un saint Pape, un diplomate profond, un savant illustre il est encore un agriculteur pratique et progressiste, dont les expériences constantes serviront à guider les incertitudes des cultivateurs italiens. Cette année le souverain Pontife a cultivé le blé, le blé-d'Inde, le coton, la vigne, et le sucès qu'il a obtenu dans ces diverses branches de culture, prouve d'une manière péremptoire, que le sol d'Italie bien cultivé, serait une mine d'or pour la population qui cependant vit dans la pauvreté. — Léon XIII après avoir examiné le genre de culture qui convient le mieux à la constitution respective des divers terrains, à fait ensemençer selon ses observations, et le succès a couronné cet essai, puisque Sa Sainteté a eu 38 pour un de froment et 100 pour un de blé-d'Inde. D'autre part, le Pape a voulu tenter l'épreuve sur un terrain naturellement contraire, mais artificiellement corrigé au moyen d'ingrédients chimiques. Le rendement a été supérieur au précédent. Le froment a donné 40 pour un. Depuis grand nombre d'années, la vigne, le plus grand élément de richesse en Italie a été flagellée de diverses maladies. Léon XIII a entrepris de relever le courage abattu des vigneron. Les vendanges pontificales sont très-bonnes cette année et donneront

4,000 gallons de vin de messe. Le St Père, dit — on est à faire imprimer une brochure destinée à être répandue en Italie, qui traite de la culture parfaite du froment, du blé-d'Inde, de la vigne. Les règles y seront formulées, les observations et les exemples nombreux.

— On lit dans la *Croix de Paris* du 10 octobre, que le Pape prépare 4 actes pour l'Orient : une Encyclique qui sera le développement éloquent du passage de la lettre *Præclara* sur l'union des deux Eglises ; la création d'une congrégation à part pour l'Orient en dehors, de la Propagande ; la réunion des patriarches en communion, avec les cardinaux romains, et l'établissement d'instituts créés à Athènes, Carfou et Smyrne.

— Il y a eu 5 conférences à Rome sous la présidence du Pape, relativement à la réunion à l'Eglise, des Eglises de l'Orient.

La 1ère 24 octobre ; la 2de 28 octobre ; la 3ème 1er novembre ; la 4ème 5 novembre ; la 5ème 11 novembre.

Les résultats seront bientôt connus.

— Le *Courrier de Genève* dit que le Pape prépare une Encyclique qui sera adressée aux évêques d'Angleterre à propos du centenaire de la conversion de l'Angleterre au Christianisme. Ce document aura certainement un retentissement spécial dans toute l'Angleterre. Car le Pape profitera de cette occasion pour montrer de quels bienfaits ont été comblés les Anglais par leur union avec l'Eglise Romaine. Ce sera un appel au retour vers Rome déjà si bien accentué en ce pays.

— La *Voce della Verità* annonce que de Czar Nicolas, sitôt qu'il fut monté sur le trône, en a donné com-

munication au Pape par un télégramme empreint de la plus franche cordialité, en même temps que de respect. Le journal ajoute que le Pape s'empresse de répondre par une dépêche également empreinte de cordialité et faisant les vœux les plus sincères pour la prospérité du nouveau règne.

— Un journal italien, libre-penseur, rend cet hommage à Léon XIII : "Léon XIII qui n'a pas d'autorité sur nous comme Pape, est aujourd'hui dans notre pays, le seul homme d'Etat véritablement digne de ce nom ; il possède la tradition de la sagesse, de la finesse, de la subtilité italiennes accompagnées de ce robuste bon sens qui jadis, à l'époque des communes républicaines, constituait la confiance et la force de notre race ; c'est pourquoi nous donnons notre attention à ses actes, même à ceux qui concernent les choses d'un intérêt secondaire.

— Le gouvernement italien vient de prendre possession de la *Maison des catechumènes*, à Rome. Cette institution fondée pour recevoir des infidèles, et principalement des Juifs pour le temps de leur instruction religieuse, était placée sous la juridiction du Pape lui-même qui en confiait l'administration à trois cardinaux. Cette nouvelle spoliation, due à la franc-maçonnerie cause une grande émotion à Rome.

BULLETIN.

Le 4 nov. Sa Grandeur Mgr Blais, pour répondre à l'invitation du Rév. M. Moreault, curé de N.-D. du Lac était à cette paroisse, accompagné de son secrétaire le Pév. M. F.-X. Ross, pour l'inauguration des travaux

de décoration à l'intérieur de l'Eglise paroissiale. Parti de Rimouski le 3 nov. Monseigneur pouvait se rendre au désir du Rév. M. Thibault, curé de Ste-Rose du Dégelé, qui l'avait prié de se rendre chez lui. Malgré le mauvais temps une grande foule était rendue à la station du chemin de fer de cette paroisse pour recevoir Sa Grandeur. Mgr eut l'occasion dans cette visite de constater les travaux d'agrandissement de l'Eglise de Ste-Rose dont il a été très satisfait. Le mauvais temps ne permit pas d'aller visiter le petit sanctuaire de Ste-Anne placé sur une colline voisine et en vue du presbytère. Le même jour Mgr s'est rendu à N.-D. du Lac.

Dimanche, le 4 nov. accompagné de M. le curé Moreault, Monseigneur alla donner la mission à Cabano, dont les fidèles sont desservis par M. le curé de N.-D. du Lac. Dans l'instruction qu'il leur fit Monseigneur fit voir aux colons de ce territoire comment leur mission est destinée à faire une belle paroisse. Il y a déjà de grands travaux de défrichement qui sont faits, et la terre est propre à une culture fructueuse. Il leur a recommandé la sobriété la tempérance, l'amour du travail et toutes les vertus qui assurent le prospérité d'une paroisse. Accourus en grand nombre à la mission donné par Sa Grandeur, les cultivateurs de Cabano ont accueilli avec reconnaissance ces recommandations dont la mise en pratique est un gage de prospérité spirituelle et temporelle.

Pendant ce temps M. le Secrétaire faisait l'office à la paroisse. Revenu dans l'après-midi à N.-D. du Lac, Monseigneur assista aux vêpres, fit le sermon et présenta ses félicitations aux paroissiens pour leur église qui est très belle et dont Mgr a été grandement satisfait. Les décorations ont été faites par M. Dorval, le même peintre

qui a décoré les églises de Bonaventure, Ste-Anne des Monts, Cap Chat, N. D. Du Sacré-Cœur, St-Eloi et la Chapelle de l'évêché.

Le lendemain c'étaient à N.-D. du Lac, l'ouverture des 40 heures. Le peuple s'était rendu en foule à la grande messe pontificale, dont le grand concours du clergé et la beauté de l'église rehaussaient encore la solennité. Mgr avait pour prêtre assistant le Rév. M. Morault, curé de la paroisse. Le Rév. MM. E. Etenaud, curé de Ste-Agathe, Maine et C. Damour curé d'Edmunston, Madawaska, étaient diacres d'honneur ; Les Rév. MM. A. Thibault, curé de Ste-Rose du Dégélé et A. Gory, curé de St-David, Maine, étaient diacre et sous-diacre d'office ; les Rév. MM. L.-V. Dugal, curé de St-Basile de Madawaska et F.-X. Ross, Sec. étaient cérémoniaires. Le sermon de circonstance a été fait avec éloquence par le Rév. A. P. Bérubé, curé de St-Louis du Ha ! Ha ! L'assistance à ces offices et les confessions ont été très-nombreuses. Monseigneur accompagné de M. Ross, est revenu à Rimouski le 6 novembre.

— Dans le cours du mois de septembre dernier, 13 protestantes sont entrées au noviciat des Sœurs du St-Rosaire de Rimouski. Nous souhaitons la persévérance à ces nouvelles aspirantes et toutes sortes de prospérités à la jeune et si utile communauté des sœurs du St-Rosaire de Rimouski.

Cette communauté est déjà chargée de la direction de dix maisons enseignantes, dont sept dans le diocèse de Rimouski. Deux dans le diocèse de Québec, et une dans le diocèse de Chicoutimi.

En attendant le jugement du St-Siège, Sa Grandeur Mgr Blais a donné aux Sœurs du St-Rosaire l'approba-

tion provisoire de leurs Constitutions, dans une lettre qu'il leur a adressée le 6 juillet 1894, et dont voici un extrait : " Considérant en outre la piété et le zèle des Sœurs de cette Congrégation, le dévouement et le succès avec lesquels elle s'appliquent à la direction de nos écoles paroissiales, Nous approuvons provisoirement les dites Constitutions et Règles, en attendant l'examen et le jugement du St-Siège, et Nous en permettons l'impression.

— Le Rév. J.-B.-A. Bélanger, professeur de sciences au Séminaire est chapelain des Sœurs de la Charité. Le 31 octobre il a reçu l'abjuration de Jens Isaaksen, matelot norvégien, débarqué malade d'un bateau transatlantique et amené à l'hôpital des Sœurs de la Charité à Rimouski où il est mourant. M. le Chapelain lui a donné le baptême sous condition le jour de son abjuration.

— La retraite des élèves du Couvent des Sœurs de la Charité, commencée le 6 octobre et terminée le 10, a été prêchée par le R. P. Pacifique, Capucin du Couvent de Ristigouche.

— Les paroissiens de Ste-Cécile du Bic et de Ste-Angèle, qui ont eu le bonheur de suivre l'an dernier les exercices de la retraite, ont pu grâce au zèle de MM. leurs curés renouveler cette année leurs salutaires résolutions dans le mois d'octobre. Le renouvellement de la retraite a été prêché au Bic par les Révds. PP. Allard et Flynn et à Ste-Angèle par les Révds. PP. Flynn et St Pierre du couvent des Rédemptoristes de Ste-Anne de Beaupré. Les exercices suivis avec fidélité ont fait participer abondamment les paroissiens aux grâces spéciales de la retraite et aux bénédictions que le ciel se plaît à répandre en ces jours, sur les foules pieuses.

— Le 8 nov. fête patronale de la paroisse, a eu

lieu à St-Godefroi, l'inauguration des travaux faits à l'intérieur de l'église de cette paroisse, et qui viennent d'être terminés. Le Rév. M. Beaulieu, curé de cette paroisse, avait invité à cette occasion messieurs les prêtres des paroisses voisines qui s'y sont rendus avec empressement. La messe a été chantée en présence d'un grand concours de paroissiens, par le Rév. M. Cyp. Larrivée, curé de Paspébiac. C'est le Rév. M. Biron, vicaire à St-Bonaventure, qui a fait le sermon de circonstance.

— Avis inséré dans *Gazette officielle* : “ Avis est donné qu'une société de colonisation, composée de l'archidiocèse de Québec, et des diocèses de Rimouski et de Chicoutimi a été établie sous le nom de “ Société de Colonisation de Québec,” par certificat en date du 9 novembre 1894, enregistré au bureau du registraire de la province le 14 novembre 1894.

“ Les officiers de la dite société sont : Mgr L. N. Bégin, archevêque de Cyrène et administrateur de l'archidiocèse de Québec, président ; Messieurs Wincelas Larue, N. P., 1er vice-président ; Philippe Sirois, N. P. 2ème vice-président ; Mgr H. Têtu, secrétaire et trésorier ; Mgr A.-A. Blais, évêque de Rimouski ; Mgr M. T. Labrecque, évêque de Chicoutimi ; Mgr C.-A. Marois V. G. ; Messieurs Jos. Girard, M. P. P. ; Victor Châteaunevert, M. P. P. ; August Tessier, M. P. P. ; D. Vélezina, prêtre, chanoine ; F.-X. Faguy, prêtre, curé ; J.-B. Vallée, prêtre, curé ; Nemèze Garneau ; J. A. Couture ; Rodolphe Audette ; Ernest Gagnon et Roch Boisseau, directeurs ; tous membres du conseil d'administration.”

Le siège des affaires de la dite société est à Québec.

(Signé), LOUIS BEAUBIEN,

Commissaire de l'agriculture et de la colonisation.

Québec, 14 nov. 1894.

— M. le chanoine Sylvain, supérieur du Séminaire, actuellement à Rome, s'embarquera pour l'Amérique vers le 12 décembre et sera à Rimouski pour la fête de Noël. La santé de M. le supérieur s'est améliorée surtout depuis qu'il est en Italie.

— Ste-Marie de Sayabec de la Vallée de la Matapédiac, vient d'être érigée canoniquement en paroisse par un décret de Sa Grandeur Mgr Blais, en date du 21 novembre. La paroisse de Sayabec, quoique jeune à déjà une population considérable, qui devra augmenter rapidement, grâce aux avantages qu'il y a là, pour la colonisation, dont le mouvement s'accroît de jour en jour dans la Vallée de la Matapédiac. Il y a à Sayabec une étendue de terrain de 10 milles de profondeur sur 8 de largeur, traversée de belles rivières, et riche en bois de toutes sortes. Son église bâtie en 1892 par les soins du Rév. M. P. Chouinard, curé de St-Moïse, est agréablement située sur les rives de la rivière Sayabec, à quelques arpents du Lac Matapédiac et de la station du chemin de fer. Dans ces conditions, la paroisse de Sayabec ne peut avoir foi qu'en un avenir prospère.

— Les RR. PP. Capucins sont heureux dans leur séjour de Ristigouche. Le succès répond à leur travail pour le matériel et le spirituel. A l'office du soir pendant le mois d'octobre les RR. PP. ont donné chaque jour une instruction traduite par l'interprète aux assistants, qui étaient constamment au nombre de 150 en moyenne.

ACTIONS DE GRACES.

Madame E. Belzile, *St-Fabien*, promet de faire le pèlerinage à Ste-Anne de la Pointe-au-Père pour obtenir la guérison d'une maladie dont elle souffrait depuis 6 mois. Le 7 juillet dernier elle accomplit sa promesse et depuis ce temps elle est très bien. Son enfant a aussi été guéri par l'intercession de Ste-Anne.

— Un enfant, de *St-Joseph*, a été guéri après plusieurs neuvaines à Ste Anne et promesse de faire publier sa guérison dans le *Messageur*. *Dame A. G.*

— Jôs. Beaulieu, *St-Hubert*, remercie Ste Anne pour guérison.

— Une enfant de Ste-Anne, *Matane*, remercie Ste Anne et la Ste Vierge pour guérison d'une maladie grave et plusieurs autres grâces.

— Joseph Gendrou remercie Ste Anne pour deux guérisons obtenues par son intercession. *St-Octave de Métis*.

— Une personne de *St-Godfroi*, a été guérie d'une maladie grave après avoir promis de faire publier sa guérison dans le *Messageur*, si elle l'obtenait.

— Pierre Mauger et sa fille. *Grande Rivière*.

— 5 personnes de *Ste-Félicité* pour grâces obtenues.

— Elle Marie Martin, *Augusta, Maine*, après avoir promis une messe à Ste Anne, et de faire publier sa guérison dans le *Messageur*, l'a obtenue.

— Delle C. R., *Assomption de McNider*, remercie sainte Anne de l'avoir guérie subitement de souffrances

qui ne lui laissent pas de repos depuis 8 jours, après promesse de faire publier sa guérison dans le *Messenger*.

Nous apprenons avec regret la mort de Dame A. Moreault, arrivée le 28 de ce mois à N.-D. du Lac, à un âge très-avancée. Elle était la mère du Rév. M. Moreault, curé de N.-D. du Lac, la sœur du Rév. M. Beau-lieu, chapelain de l'Hotel-Dieu de Québec et la grand-mère du Rév. M. Soucy, curé de Sainte-Anne des Monts.
— Nos condoléances.

RECOMMANDATIONS.

Le triomphe de l'Eglise ; la conversion des pays infidèles ; les œuvres diocésaines, 2 jeunes gens pour décision importante ; 2 familles pour grâces particulières ; 3 malades ; 4 grâces particulières ; les zélés et zélés du *Messenger* ; les bienfaiteurs de l'œuvre du pèlerinage.

Abonnée défunte. — Delle Julie Gagné, décédée sur Bic le 28 août dernier.

— On recommande aussi aux prières des abonnés, Marie Rose Mathilde Bohlé, épouse de Chs. Méloche, décédée à Montréal le 6 octobre.

— Les Rév. MM. L. David Guérin, décédé à Trinidad le 1er octobre ; Emmanuel Charlebois, décédé le 27 octobre à l'Assomption, et Alfred Duguay, ancien curé de Lanoraie, décédé le 3 novembre à Contrecoeur, étaient membres de la société d'une messe (section provinciale).
